

## LES RÉVOLUTIONS DE 1848 ET LE PROLÉTARIAT

---

14 avril 1856

*Discours de Marx à une fête de The People's Paper,  
journal des chartistes de Londres (14 avril 1856)*

Les révolutions de 1848 furent des épisodes, de tout petits craquements, de toutes petites déchirures dans l'écorce solide de la société bourgeoise. Mais elles dévoilèrent l'abîme que recouvrait cette écorce, sous laquelle bouillonnait un océan sans fin capable, une fois déchaîné, d'emporter des continents entiers. Elles annoncèrent à grand fracas l'émancipation du prolétariat, secret du XIX<sup>ème</sup> siècle et de sa révolution.

Cette révolution, il est vrai, ne fut pas une trouvaille de l'année 1848. La vapeur, l'électricité et les inventions diverses avaient un caractère révolutionnaire autrement dangereux que les bourgeois Barbès, Raspail et Blanqui. Mais sentons-nous l'atmosphère que nous respirons et qui pourtant pèse sur nous d'un poids de 10.000 kilos ? La société européenne de 1848 ne sentait pas davantage l'atmosphère révolutionnaire qui la baignait et pesait sur elle de toutes parts.

Il est un fait important qui caractérise le XIX<sup>ème</sup> siècle et qu'aucun parti ne saurait nier. D'un côté, ce siècle a vu naître des forces industrielles et scientifiques qu'on n'aurait pas même pu imaginer à une époque antérieure. D'autre part, les signes se multiplient d'une déchéance telle qu'elle éclipsera même la fameuse décadence des dernières années de l'empire romain.

De notre temps, toute chose paraît grosse de son contraire. La machine qui possède le don prodigieux d'agréger et de féconder le travail humain, entraîne la faim et l'excès de travail. Les nouvelles forces de richesse que l'homme vient d'acquérir se transforment, par un caprice étrange du sort, en sources de misère. On dirait que chaque victoire de l'art se paie par une perte de caractère.

L'humanité acquiert la maîtrise de la nature, mais, en même temps, l'homme devient l'esclave des hommes et de sa propre infamie. La pure lumière de la science elle-même semble avoir besoin, pour resplendir, du contraste de l'ignorance. Toutes nos découvertes et tout notre progrès ont pour résultat, semble-t-il, de doter les forces matérielles d'une vie intelligente et de ravalier l'homme au niveau d'une simple force matérielle. Cet antagonisme entre la science et l'industrie modernes d'une part, la misère et la décadence modernes de l'autre, cette contradiction entre les forces productives et les conditions sociales de notre époque est un fait, un fait paient, indéniable, écrasant. Certains partis peuvent en gémir, d'autres souhaiter l'anéantissement des découvertes modernes pour se délivrer par là-même des conflits actuels. Libre à eux d'imaginer qu'un progrès aussi marqué en économie doit, pour être complet, s'accompagner d'une régression non moins marquée en politique. Quant à nous, nous ne voulons pas méconnaître l'esprit solide qui travaille activement à dénouer toutes ces contradictions. Nous savons que les nouvelles forces de la société n'ont besoin, pour faire œuvre utile, que de *nouveaux hommes*. *Ces hommes, ce sont les ouvriers*.

Les ouvriers sont le produit de l'époque actuelle en même temps que la machine elle-même. Aux signes qui mettent en émoi la bourgeoisie, l'aristocratie et les malheureux prophètes de la réaction, nous reconnaissons notre vieil ami, notre Robin Hood à nous, notre vieille taupe qui sait si bien travailler sous terre pour apparaître brusquement: la Révolution. Les ouvriers anglais sont les premiers-nés de l'industrie moderne. Ils ne seront sûrement pas les derniers à appeler la révolution sociale, elle aussi fille de cette même industrie, révolution qui sera la libération de toute leur classe dans le monde entier et qui sera aussi internationale que l'est la domination du capital et l'esclavage du salariat. Je sais que la lutte héroïque soutenue par les ouvriers d'Angleterre depuis le milieu du siècle dernier, lutte qui n'a pas eu l'auréole de la gloire, car les historiens bourgeois l'ont laissée dans l'ombre et passée sous silence. Au moyen âge, il y avait en Allemagne un tribunal secret, la « Sainte-Vehme », qui vengeait tous les méfaits commis par des puissants. Quand on voyait une croix rouge sur une maison, on savait que son propriétaire aurait affaire à la Sainte-Vehme. Aujourd'hui, la croix rouge mystérieuse marque toutes les maisons d'Europe. L'histoire elle-même rend la justice, et le prolétariat exécutera la sentence.